

on dire avec vérité que ce *soir* et ce *matin*, ou peut-être ces *jours* et ces *nuits* dont elle parle, n'avaient rien de commun avec ce que ces mots signifient pour nous. Aussi ce système d'explication qui entend, par les *jours* dont parle l'Écriture, des *périodes* indéterminées, a-t-il été exposé et soutenu à Rome sans provoquer la moindre censure.

Cet exposé assurément très-imparfait que nous avons essayé de donner dans ces lignes, d'une lecture savante de fonds, riche de détails, et souvent pittoresque d'expression, nous laisse, nous l'avons déjà dit, le regret que M. Hunt, n'eût lui-même presque rien confié au papier. Maître de sa matière il a procédé comme il le fait habituellement, par voie de discours plutôt que par voie de lecture proprement dite; et toutefois quoiqu'il s'énonçât dans un idiôme, autre que sa langue naturelle, il a attiré et soutenu constamment pendant plus d'une heure l'attention et l'intérêt le plus marqué de la part de tout son auditoire.

Nous remercions en finissant le Savant Professeur et le Célèbre Chimiste de nous avoir appris en quelques instants autant et de si belles choses.

Le 12 Janvier à la Congrégation de Notre-Dame.

Le jour anniversaire de la mort précieuse de la Sœur Bourgeois a toujours été une Fête de Famille pour la Congrégation. Chaque année ce jour fournit aux élèves du Pensionnat l'occasion de renouveler parmi elles un acte de bienfaisance des plus touchants et qui retrace à nos yeux, ce que l'histoire de l'Église nous apprend de la charité des premiers chrétiens.

Plusieurs mois avant ce jour, dit le modeste Auteur de la *Vie de la Sœur Bourgeois*, t. 2, p. 517, les Pensionnaires emploient les heures de leur travail manuel à faire chacune un trousseau d'hiver qu'elles destinent à autant d'enfants pauvres des écoles externes.

Au jour marqué pour cette distribution, les unes et les autres, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'autres personnes invitées, se réunissent dans la vaste Salle de *communauté* des Sœurs, où tous les objets destinés à être distribués se trouvent placés au pied de la statue de Marie.

Après divers exercices propres à intéresser l'assemblée et à augmenter la joie de cette pieuse Fête, les Pensionnaires s'avancent sur deux files, chacune d'elles conduisant par la main l'enfant qu'elle a résolu de vêtir. Arrivées devant la statue, elles prennent les trousseaux préparés et étiquetés et les remettent, chacune à celle des enfants qu'elle présente.

Cette année, comme les précédentes, le 12 janvier attirait à la Congrégation une nombreuse réunion des membres du Clergé et des *citoyens* les plus honorables de notre Ville.

Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Cydonia, présidait : on remarquait à ses côtés Son Honneur le Maire de Montréal, Son Honneur le Juge Mondclét, le Rév. Messire Granet, Supérieur du Séminaire, le Rév. Père Supérieur des Oblats, plusieurs membres du Chapitre de Montréal et des prêtres du Diocèse.

La Séance s'ouvrit par la distribution des aumônes. Il était beau de voir la fille du riche conduisant la fille du pauvre, lui donnant, joyeuse et contente, le fruit des épargnes faites sur ses menus plaisirs, l'ouvrage de ses mains; union touchante, bien propre à

resserrer les liens de la charité fraternelle entre les membres de la grande famille sociale!

On lut ensuite les essais littéraires : le premier en Français par Mlle A. Perrin, avait pour titre : *Les premiers jours de la Congrégation de Notre-Dame*. Nous laissons à nos lecteurs le plaisir de le juger. Le second, en Anglais, par Mlle E. Drummond, était intitulé : *Once known, now forgotten*, (Jadis connu, maintenant oublié,) travail charmant, plein d'à-propos, de délicatesse et de cœur.

Dans un ingénieux rapprochement entre les grands hommes du Monde et ceux de la Religion, Mlle E. Drummond parcourant successivement les Célébrités Scientifiques, Littéraires et Artistiques, montra d'abord combien leur gloire est de peu de durée; *aujourd'hui*, dit-elle, elle remplit l'*Univers*, *demain* elle s'évanouit comme une fumée, *Once known, now forgotten*. Puis énumérant les grands noms de la Religion, elle prouva que la gloire dont ils sont entourés, dure autant que l'Église et participe à son Immortalité.

Enfin, appliquant ce principe à la Sœur Bourgeois elle s'écria, en terminant; *your name, révérend Sister Bourgeois, once known, shall never be forgotten*.

Ces deux Essais Littéraires font vraiment honneur aux élèves de la Congrégation de Notre-Dame.

Un petit drame s'ouvrit ensuite, riche d'intérêt et bien conduit : *La Fille de Jephthé*, scène historique du temps des Juges d'Israël. Des chœurs de musique d'un goût exquis, bien exécutés et habilement mêlés aux scènes, reposaient l'assemblée.

A la fin de la pièce, une élève du Pensionnat, adressa un compliment délicat à Sa Grandeur Monseigneur de Cydonia, qui daigna témoigner sa satisfaction pour tout ce qu'elle avait vu et entendu.

Deux choses, dit Monseigneur, l'avaient frappé : la distribution des aumônes, et les Lectures. La première le remplissait de la consolation parce qu'il voyait avec quel soin les élèves de la Congrégation étaient formées à l'amour des pauvres et à l'exercice des œuvres de charité. La seconde le remplissait d'espérance, car la délicatesse avec laquelle les élèves avaient mis en évidence les vertus de la *Sœur Bourgeois* et relevé le zèle et le dévouement de leurs bonnes maîtresses, lui faisait présager qu'un jour elles seraient, dans la Religion ou bien dans le monde, les fidèles imitatrices des vertus qu'elles savaient si bien apprécier.

Son Honneur le Maire de Montréal, couronna la séance, en adressant aux Sœurs et aux élèves ses chaleureuses félicitations.

Nous reproduisons ici l'essai de Mlle A. Perrin.

Les premiers jours de la Congrégation de Notre-Dame de Ville-Marie.

MESSIEURS ET MESDAMES,

Toutes les Élèves du Pensionnat ont voulu contribuer à cette fête de Famille, et je me suis demandé ce que je ferais pour l'embellir. La pensée m'est venue d'écrire *une page de la vie de la Sœur Bourgeois*. Cette pensée pouvait être heureuse, mais qu'elle me semblait difficile à réaliser.

Une page de la vie de la Sœur Bourgeois ! me suis-je dit ! mais laquelle choisir ? Il y en a tant et de si belles, dans cette vie admirable ! Le choix est délicat et difficile; j'aimerais presque mieux avoir tout à raconter. Je dirais tout ce que je sais, tout ce que